

# Sur Goethe



COULOMMIERS  
Imprimerie PAUL BRODARD.

*J.-J. Weiss*

---

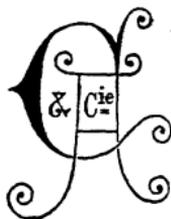
# Sur Goethe

*Études critiques de littérature allemande*

AVEC UNE PRÉFACE

DE

FRANCISQUE SARCEY



PARIS

ARMAND COLIN ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

---

Tous droits réservés.

## PRÉFACE

---

Ce m'est toujours un plaisir de causer de Weiss! je l'ai tant admiré, tant aimé! j'ai gardé de lui un si tendre et si éblouissant souvenir! De tous nos camarades d'école c'est avec About et Taine celui dont j'ai suivi les progrès avec le plus d'orgueil et, j'ose le dire aussi, avec la plus affectueuse inquiétude. Si j'avais eu à choisir l'ouvrage où il me fût permis d'accoler dans une préface mon nom près du sien, il est bien probable que ce n'est pas un recueil d'études sur la *littérature allemande* auquel je me serais arrêté de préférence. J'ignore la langue de nos voisins d'outre-Rhin et ne sais de leur philosophie et de leur littérature et de leur théâtre que ce qui m'en a été révélé dans les traductions. L'éditeur a plus consulté mon amitié que mes forces.

Il n'y a pas besoin au reste pour se plaire aux choses dont Weiss parle de les connaître à fond. Ce qui est charmant à suivre chez lui, c'est le mouve-

ment de cet esprit agile, qui voltige sur tous les sujets qu'il traite, qui s'échappe sans cesse en fusées d'aperçus ingénieux, en boutades paradoxales, en rapprochements imprévus : on s'intéresse bien moins à la matière dont il s'occupe qu'au perpétuel jaillissement d'idées personnelles, qu'il tire de cette matière, fût-elle la plus ingrate du monde.

Le volume ouvre par un essai sur l'*Hermann et Dorothee* de Goëthe. C'est un des morceaux auxquels Weiss tenait le plus et dont il parlait toujours avec le plus de complaisance. C'est que cette étude sur le poëme de Goëthe avait été présentée comme thèse de doctorat à la Faculté des lettres de Paris en 1856, et qu'elle y avait fait en quelque sorte révolution. Toutes les thèses à cette époque étaient de vastes monuments d'érudition, où le futur docteur avait accumulé avec un soin et une patience infinis tout ce qu'on avait dit avant lui sur la question, discutant les textes, pesant les témoignages, donnant enfin une de ces monographies achevées qui ne laissent plus de place à aucune recherche, mais d'où ne sort le plus souvent aucune lumière nouvelle.

Lisez la thèse de Weiss; vous vous imaginerez aisément la surprise des professeurs de la Sorbonne à qui l'on apportait quelques pages, étincelantes de vues nouvelles, d'un style incisif et léger, où se trahissait un esprit amoureux de hardiesses philosophiques et je ne sais quel goût d'aventures : il y avait à craindre que nos professeurs de la Sorbonne fronçassent le sourcil à cette témérité d'un jeune universitaire. Mais sous leur cuirasse d'érudition,